

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

2€

NUMÉRO
EXCEPTIONNEL

En achetant ce numéro,
vous faites un don de 2€
à l'Institut Gustave Roussy
pour la recherche sur
le cancer du sein

Design

Constance Guisset,
la surdouée inspirée
Patricia Urquiola,
tout feu tout marbre
Emmanuelle Simon:
elle a tout d'une grande!

Photo

30 femmes photographes
shootent avec IDEAT pour
la lutte contre le cancer du sein
Les muses de Mariano Vargas ▶

Lifestyle

Six créatrices ouvrent
leurs portes à Paris, Londres,
Barcelone, Dublin, Milan
et Amsterdam

Trips

Marseille, la destination
tendance du moment
10 adresses chics & design
pour renouer avec les voyages...

Des personnalités
du monde de la photographie,
du design et de l'architecture
intérieure se mobilisent
pour soutenir la lutte contre
le cancer du sein

GUSTAVE
ROUSSY
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS

L 19563-8 H - F: 7,90 € - RD



LIFE AGAINST BREAST CANCER
Hors-série - Juin 2020 - 7,90 € - www.ideat.fr

Constance Guisset



Derrière l'univers de Constance Guisset, ni conte de fées ni *success-story* lustrée. Profitant du confinement pour dessiner et nourrir sa prochaine exposition estivale à la Villa Noailles, à Hyères, dans le cadre du festival Design Parade (reporté à 2021), la designer, 43 ans, revient sur son parcours, analysant le monde autour d'elle comme autant de questions à résoudre, du design à la crise sanitaire.

Propos recueillis par Guy-Claude Agboton

COMMENT VOYEZ-VOUS LA PÉRIODE QUE NOUS VIVONS ACTUELLEMENT ?

Je constate une sorte de recentrage sur soi-même et l'univers immédiat de chacun. En même temps, on observe une empathie pour les autres et le monde autour de nous. Dans le design, des choses vont changer, qu'il s'agisse du rapport à son intérieur ou des interactions avec l'extérieur. Nous faisons aujourd'hui l'expérience du travail à distance. Par moments, les réunions d'avant manquent, mais il faut reconnaître qu'on aurait pu parfois en faire l'économie. Nous sommes un peu hébétés. C'est aussi une situation de souffrance dans laquelle nous sommes tous très inégaux. Nous sortirons de tout cela changés. Il ne faudra pas recommencer comme avant. Une tectonique des plaques se met en place. Il est donc encore tôt pour dire ce qui se passera exactement.

PRODUCTION, DISTRIBUTION DU DESIGN, QUE SERAIT-IL BIEN DE FAIRE, APRÈS CETTE CRISE ?

Une forme de révision des géographies. La crise que nous vivons est également liée à la mondialisation, ne serait-ce que par rapport aux transports. Mais ces questions étaient déjà au cœur de la réflexion des créateurs. Moi, je pense sans cesse à la façon dont on va fabriquer les choses, intelligemment, sans gâcher de la matière et sans aller la chercher trop loin non plus. Désormais, les fabricants, qui n'entendent pas toujours la nécessité d'économiser, vont peut-être avoir une prise de conscience...



1

QUE PEUVENT AMÉLIORER LES DESIGNERS EN MILIEU HOSPITALIER ?

Ils doivent cultiver leur empathie dans tous les domaines. Nous sommes nous-mêmes amenés, pour des raisons personnelles, à vivre à l'hôpital des situations dans lesquelles on ne songe qu'à cela, les améliorer. Le bien-être est quand même une recherche assez fondamentale.

DANS CET UNIVERS, SERIEZ-VOUS DU GENRE À FAIRE ATTENTION AUX RIDEAUX DE SÉPARATION DES LITS ?

Je ne pense qu'à ce genre de choses. Récemment, avec l'AP-HP (*Assistance publique-Hôpitaux de Paris, NDLR*) et les étudiants de l'École Camondo, j'ai travaillé sur un projet autour du design en milieu hospitalier. L'AP-HP m'avait aussi sollicitée pour envisager un enseignement à Sciences Po sur le même thème. Les lieux et les objets peuvent avoir un impact très fort sur la santé. Des espaces bien conçus, avec des lumières respectant le cycle circadien (*les périodes de veille et de sommeil, NDLR*), tout cela peut favoriser le bien-être et le soin. De toute façon, à chaque fois que je me rends quelque part, je ne peux m'empêcher de corriger ce quelque part.

QUE CHANGER DANS LES HÔPITAUX ?

J'ai donné à mes étudiants toute une liste d'espaces sur lesquels réfléchir. Comment est-on accueilli ? Que se passe-t-il quand on arrive ? C'est très important. Lorsque vous allez à l'hôpital, vous êtes déjà en situation de fragilité. La façon dont vous serez reçu est primordiale. Tout est sujet : le chariot de l'infirmière aussi bien que la manière dont les portes s'ouvrent pour les patients. On dit toujours que tout coûte cher, mais l'on se rend compte qu'avec quelques réflexes assez simples, on peut tout à fait optimiser l'endroit.

DESIGNER, AUJOURD'HUI, CELA RIME-T-IL AVEC GESTIONNAIRE AGUERRI ?

Il faut arriver à comprendre la portée de nos actions dans le monde du design. Quand on fait de tout, on est davantage confronté à des tâches gestionnaires, pour son agence comme pour son travail personnel. Sinon, on ne peut pas développer ce que l'on fait. Ce qui est lourd, c'est de parvenir à faire exister



2

Page de gauche Dans son studio parisien, Constance Guisset est entourée de ses objets phares : la suspension *Vertigo* (Petite Friture, 2010), le miroir *Francis* (Petite Friture, 2011) et la lampe *Cape* (Moustache, 2014). © CONSTANCE GUISSSET **STUDIO 1/** Lit *Plume* (Cyrillus, 2017). **2/** Lampe *Chantilly* (Moustache, 2013). © RAPHAËL DHONDT

ses objets chez des éditeurs de qualité. Cela représente un effort de longue haleine.

MÊME EN DÉLÉGUANT BEAUCOUP, IL VAUT DONC MIEUX FAIRE EN SORTE DE RESTER BIEN INFORMÉ ?

J'ai fait ce métier d'administratrice quand j'étais chez les frères Bouroullec. Aujourd'hui, j'en ai une, Lucie, qui m'informe de beaucoup de choses. Notre objectif commun, c'est de me dégager le maximum de plages pour la conception. Sur ce sujet, le Collège de France a produit des podcasts intitulés « Comment achever une œuvre ? » Une analyse sociologique y montre comment la part consacrée à l'administration s'amplifie peu à peu au détriment de celle vouée à la création. Une courbe qui s'inverse avec le temps. J'ai eu l'impression d'étudier ma situation personnelle. (*Rires.*)

D'OÙ L'IMPORTANCE DE FAIRE UNE PAUSE...

Depuis qu'on s'est arrêté de bouger, j'ai repris le dessin, et pas forcément le dessin d'objets. Je m'octroie une sorte de pause mentale puisque je continue à travailler par ailleurs. Mais éviter les réunions et les déplacements fait gagner du temps pour une forme d'exploration immédiate. J'ai produit environ soixante-dix dessins. J'y vois une

espèce d'exorcisation des anxiétés. Même pendant les réunions par écrans interposés, on distingue ma tête, mais mes mains sont libres! (Rires.)

QU'ÉTIEZ-VOUS EN TRAIN DE FAIRE QUAND TOUT S'EST ARRÊTÉ ?

Je préparais une grande exposition monographique prévue à l'Institut français de Milan. Je travaillais également sur une autre exposition pour la Villa Noailles, avec des dessins et des recherches. Je devais présenter un nouveau produit avec Petite Friture, puis un objet avec Ibride. À Paris, La Philharmonie des enfants, un espace pérenne autour du jeu et de la musique, était en cours. Tous ces projets sont reprogrammés.

QUELLES QUESTIONS SOULÈVE, SELON VOUS, LA PROCHAINE ÉDITION DU SALON INTERNATIONAL DU MEUBLE DE MILAN ?

C'est tout un champ des possibles qui va s'ouvrir dorénavant. On peut imaginer s'accorder plus de temps, rester plus qu'une semaine sur place, par exemple. Les partenaires vont-ils souhaiter être là chaque année? Va-t-on échanger différemment? Jusqu'à quel point peut-on développer des expériences virtuelles? Y aura-t-il autant de monde? Va-t-on autant voyager? Les énergies pourraient se répartir différemment. Le problème, c'est que présenter quelque chose à Milan relève de la liberté de chacun. Autour du salon lui-même se fédèrent ses enfants, parfois plus pointus que la *fiera* elle-même. Il va falloir se réinventer.



1

Avec le prochain Salon de Milan, c'est tout un champ des possibles qui va s'ouvrir. Va-t-on échanger autrement? Il va falloir se réinventer.

QUAND LE DESIGN EST-IL DEVENU VOTRE OCCUPATION PRINCIPALE ?

J'ai toujours été bricoleuse, avec un petit établi à 8 ans, une scie à chantourner à 11 ans. Je fabriquais des boîtes pour y mettre des lettres. Arrivée en pension, j'avais moins de temps et de place. J'ai donc dessiné. Je m'étais dit que j'aimerais bien être ébéniste. Puis j'ai intégré une école de commerce. Chaque fois qu'il fallait réaliser des décors, c'est moi qui m'en chargeais. À Sciences Po, je faisais aussi de la menuiserie. À un moment donné, j'ai décidé de travailler dans la création, d'abord dans une galerie. Puis, cela a été impossible pour moi de renoncer à créer. Artiste ou designer? J'ai choisi le design pour fabriquer des choses.

VOUS ÊTES DONC ENTRÉE DANS LA CRÉATION EN AYANT DÉJÀ À VOTRE ACTIF L'EXPÉRIENCE DE SA GESTION...

Oui. Au début, à l'ENSCI (*École nationale supérieure de création industrielle-Les Ateliers, NDLR*), au cours d'élaboration de maquettes, le professeur m'a dit: « Alors, comme toi, tu as fait du marketing, tu penses que ça va être facile... » Mais rapidement, il a constaté que je savais exécuter des choses avec mes mains. Pour mes projets, je vais souvent à l'usine. Il peut naturellement y flotter cette espèce d'a priori sur les femmes supposées être un peu moins techniciennes. En général, au bout d'une heure,

1/ Les tables basses *Chelsea* pour l'extérieur, avec un plateau en teck et un piétement en aluminium peint, marient une allure classique et un style contemporain (Tectona, 2015). 2/ Bas et accueillant, le fauteuil *Oliva* présente un dossier inspiré de la forme d'un coquillage (Zanotta, 2019).



2

les personnes avec qui je converse comprennent que j'ai, le plus souvent, des solutions techniques. Je pense technique.

QUE DEVIENT CETTE MAJORITÉ DE FILLES QUE L'ON VOIT DANS LES ÉCOLES DE DESIGN ET MOINS DANS LE CERCLE DES CRÉATEURS DONT ON PARLE ?

On ne sait pas. Elles sont moins sur le devant de la scène. Intègrent-elles des agences? S'autocensurent-elles? Y a-t-il assez de présence féminine parmi les modèles ou les professeurs dans certaines écoles? Est-ce que l'industrie leur laisse la même chance qu'aux garçons? À l'ENSCI, il n'y a pas de professeurs titulaires. À l'ENSCI, toujours, il y avait un peu plus de filles que de garçons. Mais c'est vrai qu'après, sur le marché, les femmes qui ont une agence sont moins nombreuses. À un moment, elles font d'autres choix, ce qui les rend moins visibles. J'aime à croire que tout cela va se rééquilibrer avec le temps...

VOTRE CV NE LAISSE PAS SOUPÇONNER VOTRE CÔTÉ MANUEL...

Je vous le confirme. Enfant, j'ai même voulu être chirurgienne, car c'était à la fois manuel et intellectuel. Si vous me demandez si je suis plus intellectuelle que manuelle, je vous réponds sans hésiter que je suis plus manuelle.

LES TABLES ANKARA (MATIÈRE GRISE) OU LES SUSPENSIONS VERTIGO (PETITE FRITURE) SONT DEVENUES DES ICÔNES: EST-CE AU DÉTRIMENT DU RESTE ?

Oui et non. C'est une chance inouïe, autant financièrement qu'en matière d'image. Le



3



4



5



6

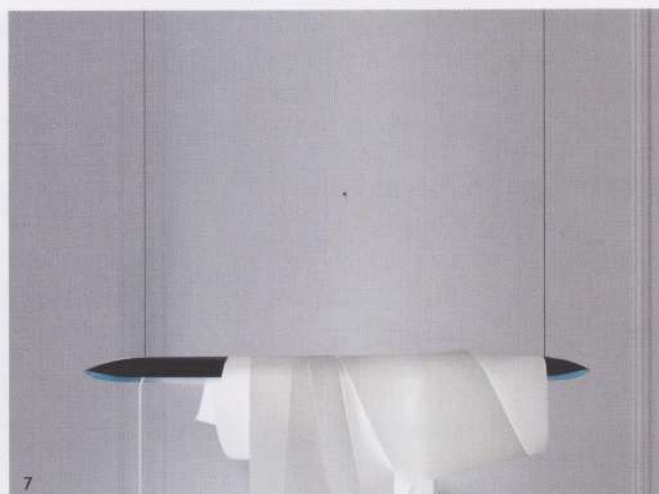
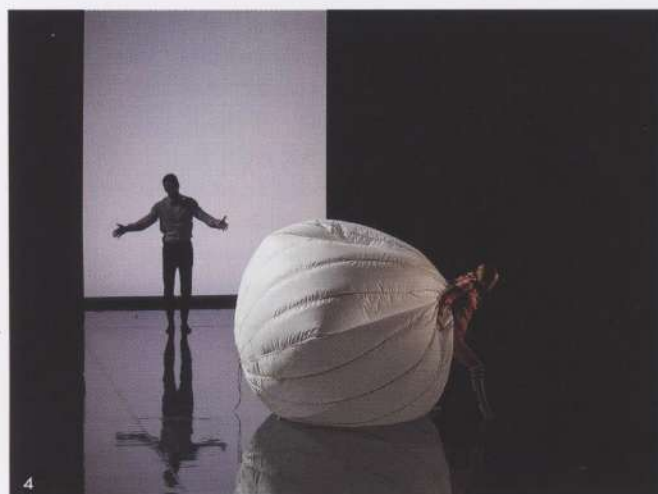


7



8

3/ Tapis Spin (Nodus, 2013), décliné en deux motifs. 4/ Fauteuil à bascule Sol (Maltini & C, 2012). 5/ Chaise Drapée (Petite Friture, 2014), en fils d'acier évoquant le mouvement d'un tissu. 6/ Lampes Cape (Moustache, 2014) en polycarbonate recyclé injecté, disponibles en cinq coloris. 7/ Exposition « Joie de vivre », de Constance Guisset, au palais des Beaux-Arts de Lille, en 2015. 8/ Tables de la collection « Ankara », en acier et peinture époxy (Matière Grise, 2014). © CONSTANCE GUISSSET STUDIO



1/ et 2/ Scénographie pour le ballet *Le Funambule*, du danseur et chorégraphe Angelin Preljocaj (2009). 3/ Comme un casque de guerrier de science-fiction, la lampe Cape (Moustache, 2014), couleur chocolat. 4/ Scénographie du spectacle *Everyness*, du duo de danseurs et chorégraphes Wang Ramirez (création 2016). 5/ Scénographie pour le ballet *La Fresque*, troisième collaboration avec Angelin Preljocaj (2017). 6/ Canapé *Nubilo* (Petite Friture, 2014), en laine, velours et acier laqué. 7/ Lampe *Angelin* en papier (Constance Guisset Studio, 2017). © CONSTANCE GUISSSET STUDIO

fait même d'être rentrée chez les gens, c'est ça, la réalité de la lampe *Vertigo*: des personnes sont heureuses de vivre avec. C'est une chance d'avoir été portée si jeune par cet objet, c'est ce qui m'a amenée à poursuivre. Mais le succès de *Vertigo* ne m'oblige en rien à quoi que ce soit.

FAIRE TOUTES CES CHOSES AVEC TOUJOURS DE LA POÉSIE ET DE LA DOUCEUR, EST-CE VOULU ?

Quand je conçois les objets, je tâche de mettre de la surprise, de la douceur, parce que je n'aime pas les éléments agressifs. Il s'agit aussi d'avoir une sorte de retenue par rapport aux créations, ainsi que de la légèreté. Je recherche une certaine épure, ce qui prend du temps et demande beaucoup de travail.

VOUS NOUS AVIEZ PARLÉ UN JOUR DE L'IMPORTANCE DE « L'AVENTURE HUMAINE DU STUDIO »...

Oui, ce qui me plaît, c'est de faire des projets avec des gens. J'adore les personnes avec lesquelles je collabore. Une des choses qui m'ont surprise pendant le confinement, c'est notre capacité, intacte, à travailler ensemble. C'est génial de constater que, quand je dis que « quelque chose fait un peu *Pirates des Caraïbes* », mon équipe voit tout de suite de quelle sensation je parle !

LES SCÉNOGRAPHIES DE SPECTACLES SONT-ELLES DES PROJETS COMME LES AUTRES ?

Non. La différence fondamentale, c'est le fait de s'associer avec d'autres créateurs.



8

J'ai récemment réalisé des pièces avec l'artiste plasticien Marc Couturier. Et si on a réussi à collaborer, c'est que l'on avait en commun une vision assez forte. Quand on est à l'œuvre avec un chorégraphe et que quelqu'un vient s'ajouter au projet en parallèle, un créateur lumière par exemple, on a en place trois intervenants qui ne partagent pas forcément la même vision. À la fin, on retrouve la conjonction de ces trois visions et c'est quelque chose que l'on n'aurait pas fait naturellement seul. Au spectacle, l'autre grande différence, c'est le changement d'échelle. On se trouve face à quelque chose, pas derrière. Ce qui n'arrive quasiment pas avec un objet. Sur une scène, vous voyez un produit fini sans avoir le droit d'y toucher. Enfin, la dernière variante fondamentale, c'est la temporalité. Votre expérience est momentanée, elle ne peut en aucun cas être votre quotidien.

QUE VOUS APPORTEZ LES EXPOSITIONS ?

Le plaisir de partager. C'est comme de recevoir des gens à dîner chez soi. Dit comme ça, cela a l'air primesautier, mais c'est assez agréable. Vous présentez un espace, vous le partagez... Il y a aussi une dimension spectacle. J'ai un grand plaisir à montrer les choses et à créer des sensations. C'est une invitation à expérimenter, à regarder mon travail différemment.

VOTRE PROCHAINE EXPOSITION À MILAN NE PEUT PAS ÊTRE UNE SIMPLE RÉTROSPECTIVE...

Pour Milan, je souhaitais travailler sur des oxymores comme la « vive clarté ». C'était une exploration en deux volets, avec de la lumière et du son. J'y transformais mes objets avec cette lumière, embarquant les visiteurs dans une histoire où, par exemple, les éléments devenaient les commandes d'un vaisseau spatial. (*Rires.*) D'où le nom du show, « *Chiaroscuro* » (*clair-obscur*, NDLR). Cela s'est mué en autre chose pour la Villa

8/ Miroir Francis (Petite Friture, 2011) en aluminium et peinture époxy grainée. © CONSTANCE GUISSSET STUDIO 9/ Décor Éther réalisé pour le service d'art de la table « Aria », première collaboration avec le légendaire porcelainier italien Richard Ginori (2019). © FRANCIS GRAND



Noailles (le festival *Design Parade*, qui devait se tenir cet été à Hyères et à Toulon, est reporté à l'été prochain; le Salon international du meuble à Milan, qui se déroule habituellement en avril, a également été annulé; l'exposition de Constance Guisset à Milan est, elle, reportée à avril 2021, NDLR). Mes objets oscillent parfois entre la tension et une forme de mollesse. Cette recherche d'équilibre est très forte dans mon travail. Le fauteuil *Oliva*, développé chez Zanotta, participe de cela.

ALLEZ-VOUS POURSUIVRE LE DÉCOR ÉTHER, RÉALISÉ POUR LA COLLECTION D'ARTS DE LA TABLE « ARIA » DE RICHARD GINORI ?

Cet exercice me plaît beaucoup. Même si cela me prend une énergie folle. Pour le moment, les choses sont suspendues du fait de la crise sanitaire. J'essaie de proposer quelque chose de fort et, en même temps, une transformation, tout en faisant un vrai plat. J'en referai avec grand plaisir. De toute façon, je suis quelqu'un de plutôt enthousiaste. J'aime lancer des projets. Quand j'ai fait mon exposition en 2017-2018 au MAD (*musée des Arts décoratifs*, NDLR), à Paris, j'ai eu l'impression d'une grande intimité montrée là. J'en étais presque gênée. Alors que, dans le quotidien, je suis beaucoup plus directe et blagueuse. Les gens qui voient mes objets peuvent penser que j'ai un côté oiseau tombé du nid. Ceux qui ne regardent que mon CV auront une tout autre image, avec mes lunettes et ma tête de bonne élève... (*Rires.*) Mais, en fait, je ne suis ni l'une ni l'autre.